

Les passantes

Antoine Pol, Georges Brassens, 1972

Lam Fa *Mi*
Je veux dédier ce poème,
La7 *Rém*
A toutes les femmes qu'on aime,
Lam *Sol7* *Do/Mi*
Pendant quelques instants secrets,
Fa *Mi*
A celles qu'on connaît à peine,
La7 *Rém*
Qu'un destin différent entraîne,
Lam *Sol* *Lam*
Et qu'on ne retrouve jamais

A celle qu'on voit apparaître,
Une seconde à sa fenêtre,
Et qui, preste, s'évanouit,
Mais dont la svelte silhouette,
Est si gracieuse et fluette,
Qu'on en demeure épanoui

A la compagne de voyage,
Dont les yeux, charmant paysage,
Font paraître court le chemin ;
Qu'on est seul, peut-être à comprendre,
Et qu'on laisse pourtant descendre,
Sans avoir effleuré la main

A celles qui sont déjà prises,
Et qui vivant des heures grises,
Près d'un être trop différent,
Vous ont, inutile folie,
Laissé voir la mélancolie,
D'un avenir désespérant

Chères images aperçues,
Espérances d'un jour déçues,
Vous serez dans l'oubli demain,
Pour peu que le bonheur survienne,
Il est rare qu'on se souvienne,
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie,
On songe avec un peu d'envie,
A tous ces bonheurs entrevus,
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre,
Aux cœurs qui doivent vous attendre,
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude,
Tout en peuplant sa solitude,
Des fantômes du souvenir,
On pleure les lèvres absentes,
De toutes ces belles passantes,
Que l'on n'a pas su retenir